

# LE TRIOMPHE DE L'HUMANITÉ AU VIETNAM CONTRE L'IMPÉRIALISME YANKEE

J. POSADAS - 27 janvier 1973

L'élément le plus important qui ressort du cessez-le-feu au Vietnam est la reconnaissance du fait que l'impérialisme n'a pas eu la force de s'imposer, d'écraser, d'assujettir, de soumettre la volonté de combat d'un pays socialiste, d'un État ouvrier, alors que le reste du monde - y compris les États capitalistes - a soutenu des mesures qui allaient contre l'impérialisme yankee. Toutes les campagnes, l'agitation des mouvements contre la guerre du Vietnam de tous les pays du monde, se sont dirigées contre l'impérialisme yankee, même si ce n'était pas pour lui opposer des mesures de classe, ou l'affronter ouvertement ou matériellement.

Les conclusions de ces faits sont beaucoup plus importantes que ce que l'on peut voir maintenant. C'est un problème de système contre système. Par intérêt de classe, (et même contre son intérêt commercial) le capitalisme devrait se mettre aux côtés de l'impérialisme yankee, et chercher à écraser le Vietnam, car cela signifierait la décision de la classe capitaliste de s'unifier contre son ennemi, le socialisme, l'État ouvrier. Au lieu de cela, les pays capitalistes dans leur immense majorité, ont agi en sens contraire, faisant pression sur l'impérialisme yankee pour qu'il cède, qu'il fasse un accord ou arrête les bombardements.

C'est une preuve de la division, de l'indécision du capitalisme mondial, de son sentiment de pessimisme. Sans être défaitiste, il est pessimiste quant à l'avenir. En son sein, de petites couches sont défaitistes. Elles préfèrent, faute de perspectives, s'accommoder de ce qui pourrait arriver.

Une autre conclusion fondamentale, c'est que les peuples du monde ont vu l'impuissance du capitalisme à écraser une révolution en marche. Ils ont vu que cette révolution en marche, le Vietnam, a le soutien de tous les États ouvriers. Ils comptent inexorablement sur cet appui. Ce n'est pas une révolution quelconque, mais une révolution qui est en train de construire un État ouvrier, où tout a été étatisé et structuré entre les mains de l'État. L'impérialisme a été impuissant. Il n'a pas pu, ne peut pas, et ne pourra pas faire plier les masses du Vietnam. De même que le Vietnam a reçu l'appui de tous les États ouvriers, les masses vietnamiennes représentent la volonté de triomphe de l'immense majorité du monde.

Il ne s'agissait pas d'un banc d'essai, mais d'un affrontement système contre système, et on a pu voir que dans cette étape du règlement final des comptes, le système capitaliste se présente divisé, déconcerté, tandis que les États ouvriers, malgré leurs divergences comme celles qui existent entre l'URSS et la Chine, se présentent concentrés. Malgré de profondes divergences intérieures, des luttes de camarillas, de bureaucratie, (plus particulièrement la bureaucratie chinoise qui cherche à se développer dans un sens nationaliste réactionnaire) les États ouvriers sont parvenus à concentrer, à centraliser l'appui des masses du monde.

Le Vietnam a impulsé la volonté de combat des masses du monde, tandis que l'impérialisme n'a pu attirer, soumettre ou imposer aucun mouvement d'une quelconque importance. Des pays capitalistes comme l'Angleterre, et en partie la France, l'Italie, l'Allemagne, ne se sont pas prononcés directement. C'est une preuve de la manière dont les esprits et les classes s'ajustent en vue du règlement final des comptes, comment les uns et les autres se préparent.

Le Vietnam n'était pas un pays quelconque, un pays soumis. Ce n'est pas Saint-Domingue que les Yankees ont envahi. Le Vietnam est un pays socialiste, il influence toute l'Asie. Il est, avec la Corée, le centre d'influence de toute l'Asie. Pourtant, le régime capitaliste s'est concentré pour écraser le Vietnam, et il a échoué. Il n'a pas échoué uniquement parce que le peuple vietnamien était résolu et décidé, et a eu la capacité, le courage social historique de tout supporter, mais parce qu'il était soutenu par la lutte des masses du monde, par l'exemple des masses du monde. La volonté des masses du monde l'influçait chaque

jour, chaque heure, à chaque moment, avec le triomphe des grèves, des occupations d'usines, du triomphe des tendances socialistes, nationalistes de gauche, catholiques de gauche, avec le progrès des luttes des masses et de leurs conquêtes, grâce aux manifestations et meetings de front unique des masses du monde, à l'unification des centrales syndicales, au front unique entre socialistes, communistes, catholiques, nationalistes de gauche, et des mouvements syndicaux.

C'est dans cette étape que la guerre du Vietnam a eu lieu. Ces cinq dernières années, il y a eu un processus d'élévation constante de la volonté de triomphe des masses. Cela doit être clair et net. La guerre ne s'est pas faite à n'importe quel moment. Elle s'est faite dans ces conditions. Au cours de ces cinq dernières années, les masses vietnamiennes ont senti qu'elles étaient soutenues par la volonté, l'élévation de la lutte révolutionnaire des masses du monde, qui acculait chaque pays capitaliste, en particulier la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique, l'Italie, les États-Unis. Dans chaque pays capitaliste, la lutte des masses a approfondi la crise et aiguisé les contradictions internes. Les masses vietnamiennes n'ont pas mené une lutte de façon indépendante. Elles l'ont menée dans ces conditions-là. Tandis que les masses développaient la lutte au Vietnam, le niveau de lutte s'élevait également en Angleterre, en Allemagne, en France, en Italie. Les masses assiégeaient le capitalisme, l'empêchaient de trouver les moyens et les bases pour s'unifier, pour décider d'une intervention en faveur de l'impérialisme yankee. Ce n'était pas la volonté qui manquait au capitalisme mondial pour intervenir aux côtés de l'impérialisme yankee, - il ne manque et ne manquera pas de volonté - mais c'est la lutte des masses du monde qui l'en a empêché.

C'est la lutte des masses du monde, sous forme de grèves, de luttes électorales, d'occupations d'usines, de front unique, qui dans chaque pays a empêché la bourgeoisie de s'unifier, de triompher, de décider, d'intimider et de réprimer, et qui l'a empêchée de stimuler l'impérialisme yankee avec les armes atomiques. Tandis que cette lutte des masses du monde acculait la bourgeoisie de chaque pays, dans les États ouvriers se développaient des rectifications, des crises intérieures très profondes - comme celle de Yougoslavie, de Pologne, de Hongrie, d'Union Soviétique, de Tchécoslovaquie -, des changements favorables au développement des États ouvriers. Dans tous ces pays, à commencer par la Yougoslavie, il y a un progrès constant et ininterrompu.

En même temps, les États ouvriers ont tendance à avoir une plus grande participation à la lutte des masses du monde, et à donner un plus grand appui aux mouvements d'Amérique Latine, d'Asie et d'Afrique. Ils donnent cet appui sous forme politique, économique, sous forme de prêts très avantageux, d'assistance scientifique et technique gratuite, sous forme d'armements et de techniciens militaires, d'augmentations des échanges commerciaux avec tous ces pays. Tout cela détermine un accroissement des relations entre les États ouvriers et les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine. Ce processus va, à son tour, pousser les États ouvriers à corriger des méthodes bureaucratiques, en éliminant des postes et des secteurs fondamentaux de la bureaucratie.

L'impérialisme yankee s'est lancé à la tâche d'écraser le Vietnam dans ces conditions de l'histoire. Il a échoué parce que les masses vietnamiennes l'ont fait échouer en s'appuyant sur ces conditions historiques. C'est un exemple pour n'importe quelle action importante dans le monde entier. C'est pour cette raison que nous disons que dans le cas de toute élection importante, dans n'importe quelle partie du monde, ce sont toutes les masses du monde qui votent ! Elles ne déposent pas toutes un bulletin dans l'urne, mais elles stimulent par leurs luttes, par leurs pressions, les masses de chaque pays à prendre des décisions à gauche, à gagner la petite-bourgeoise, le petit commerçant, le petit artisan, à décider les paysans, à influencer et à gagner les militaires, les nationalistes, l'Église. Les masses de chaque pays ne participent pas directement aux élections d'un autre pays, mais elles font pression, elles font sentir leur propre décision, et participent indirectement. Elles ne déposent pas de bulletin dans l'urne, mais dans les pays où il y a des élections, les masses sont impulsées par les luttes dans le reste du monde, contre le système capitaliste. Il faut donc prendre cette défaite de l'impérialisme yankee comme une conséquence de ce processus.

La lutte des masses du Vietnam prend alors une immense valeur. Leur héroïsme social historique, qui se base sur cette conclusion, démontre aussi qu'on dispose d'une puissance invincible quand on comprend le processus historique, et qu'on s'y appuie. Sans la résistance des masses du Vietnam, les États ouvriers n'auraient pas été stimulés et obligés à intervenir. Si elles avaient faibli, l'impérialisme les aurait balayées.

L'intervention de l'URSS et de la Chine a été importante, et fondamentalement l'aide militaire soviétique. Mais quel effet aurait l'aide militaire sans la volonté de triomphe des masses ? Ce sont elles qui ont voulu lutter. C'est ici que l'on voit la valeur immense du fonctionnement et de la volonté des masses de lutter comme parti révolutionnaire. Elles n'ont pas pu s'adresser en tant que parti aux masses du reste du monde, mais elles ont eu l'exemple des masses vietnamiennes qui ont lutté pour soutenir la conquête que représente l'État ouvrier. Elles n'ont pas lutté pour la terre, la patrie ou pour une augmentation de salaires, de meilleures conditions de travail, mais pour défendre une terre dévastée, sur laquelle elles vont construire le socialisme. Elles ont montré qu'elles ne redoutaient pas de voir tout abattu, liquidé. Elles reconstruisent tout ! Elles ne défendent pas d'intérêts matériels, ce n'est pas cela qui les lie à la défense du Vietnam. Elles démontrent que l'intelligence et la raison sont dans leur conscience socialiste. Elles appuient la volonté de triomphe du socialisme. Elles ne cherchent pas simplement à vivre mieux. La vie meilleure que va procurer le socialisme sera une relation humaine supérieure au régime capitaliste. Il est certain que le socialisme résout les problèmes économiques. Cependant, l'humanité ne cherche pas à établir une meilleure relation économique, mais une meilleure relation humaine. Le Vietnam en est l'exemple.

Le Vietnam équivaut à dix guerres atomiques. C'est un petit pays encerclé, assiégé. Les bombes déjà lancées par les Yankees depuis vingt ans - et en particulier ces dix dernières années de destruction et de reconstruction - suffisaient à décourager n'importe quel pays, à le décomposer et à le détruire moralement. Les masses vietnamiennes n'ont pas été détruites, ni physiquement, ni moralement. Il y a eu des milliers de morts, mais elles se sont transmises le courage, la décision et la certitude de l'invincibilité du socialisme.

Il faut rendre hommage au Parti Communiste du Vietnam, parce qu'il a su préparer une telle capacité historique. Ce qui est essentiel pour le progrès de l'histoire n'est pas ce qu'il a fait ou n'a pas fait dans le passé, mais qu'il ait été capable d'organiser une telle volonté, un tel parti. Il faut considérer aussi que cette volonté vient des masses du monde, mais qu'elle a été transmise par l'organisation du Parti Communiste du Vietnam. L'action historique accomplie compense, corrige les erreurs historiques commises.

Les masses vietnamiennes ont montré aux masses du monde qu'elles ne se laissent pas intimider par les bombes, ni par les destructions, mais qu'elles sont guidées par leur volonté de construire le socialisme. C'est pour cela qu'elles reconstruisent immédiatement tout ce qui a été détruit, tout en sachant que les Yankees vont recommencer les bombardements le lendemain, car l'accord de cessez-le-feu est très fragile. Les masses ont déjà la preuve que ce ne sont pas les bombes qui gagnent, mais la volonté socialiste de triompher.

L'impérialisme a lancé sur le Vietnam des bombes ayant la même capacité de destruction que des armes atomiques, avec l'intention d'épouvanter le peuple vietnamien. Il cherchait à faire pression sur lui, à provoquer la crainte de l'avenir, la peur de voir ses propriétés détruites. Mais le peuple et le gouvernement vietnamiens ont été capables d'organiser la vie des masses avec une telle assurance qu'elles ne se sont laissées intimider ni par les bombes, ni par les destructions. Avec cette action, on voit une fois de plus que cette volonté ne venait pas seulement du Parti Communiste et du gouvernement vietnamiens, mais aussi des masses du monde qui se transmettaient leur assurance les unes aux autres. Les masses du Vietnam voyaient, sentaient et recevaient cette même volonté et cette assurance. Elles le prenaient comme un stimulant pour leur propre organisation. Derrière chaque guérillero, derrière chaque soldat vietnamien, les masses du monde étaient présentes. Il y avait la présence des grèves en Italie, en France, en Allemagne, en Argentine, le triomphe des partis socialiste et communiste au Japon, la défaite électorale et sociale du capitalisme, les grèves du monde entier, les mouvements dirigés contre l'impérialisme, pas seulement contre la guerre, mais aussi pour le retrait de toutes les troupes du Vietnam.

Il n'y a jamais eu de démonstration plus éclatante dans l'histoire : dans les actions locales se développe tout un processus mondial. L'impérialisme a essayé d'intimider, d'écraser le moral et la volonté des masses du Vietnam pour étouffer la lutte des masses d'Asie et du monde. Il a essayé de les intimider pour continuer à écraser les masses du reste du monde, et pour préparer l'attaque contre les États ouvriers. Les masses du Vietnam, comme auparavant les masses de Corée, de Chine, comme les autres États ouvriers et l'URSS en 1917, ont montré qu'elles luttent pour le progrès et pour des

relations humaines supérieures, qui comportent aussi une relation économique supérieure. Elles veulent en finir avec l'exploitation, avec la mauvaise répartition, et remplacer le principe «à chacun selon ses capacités» par «à chacun selon ses besoins». Le Vietnam a développé des principes qui vont très bientôt peser dans les relations au sein des États ouvriers et dans le reste du monde.

L'impérialisme a été vaincu, montrant toute son impuissance aux yeux des masses du monde, et cela malgré sa capacité militaire en avions ou en armes atomiques. La volonté de triomphe des masses du monde est supérieure à tout cela. D'autre part, le cessez-le-feu que l'impérialisme a été obligé de signer est un résultat de la combinaison entre cette volonté des masses du Vietnam et l'existence des États ouvriers. Il ne faut pas se tromper sur cette conclusion. Si les États ouvriers et leurs armes atomiques n'avaient pas existé, l'impérialisme aurait lancé des bombes atomiques sur le Vietnam. Mais maintenant, ce n'est plus seulement l'État ouvrier soviétique et ses armes atomiques qui entrent en jeu, ou bien l'État ouvrier chinois, ou bien les puissants partis communistes italien, français ou japonais, mais c'est tout l'ensemble qui intervient.

L'impérialisme aurait déjà lancé la guerre atomique si les États ouvriers et leur puissance atomique n'avaient pas existé ou n'avaient pas fait une telle intervention. Ceux-ci mènent une politique répondant davantage aux besoins de la révolution, au développement de la lutte des masses du monde. Sans en venir à soutenir la lutte révolutionnaire, ils donnent un appui plus grand à la lutte des masses du monde. Ils s'orientent de façon beaucoup plus précise à chercher l'unification, des relations supérieures entre les États ouvriers, avec la lutte des masses du monde, comme un moyen d'atteindre un stade supérieur et plus avantageux pour la lutte des États ouvriers et des masses du monde.

Mais la seule existence des États ouvriers ne suffit pas. Ils ne seraient pas intervenus comme ils l'ont fait s'il n'y avait pas eu la lutte des masses du monde, du Japon, d'Angleterre, de Belgique, les triomphes électoraux des partis communistes et socialistes, les grandes grèves et occupations d'usines, les grands fronts uniques, les actions unifiées des masses du monde. Il y a un processus unifié sur lequel il faut s'appuyer et qui doit servir de guide pour élaborer la politique de tous les partis communistes, de tous les partis socialistes, de toutes les centrales ouvrières, de tous les grands syndicats.

Dans le rapport de forces mondial, le capitalisme a montré son impuissance. Il n'est pas seulement perdant, il est impuissant ! Les conditions existent déjà pour faire un front unique mondial de tous les partis communistes, de tous les partis socialistes, de tout le mouvement ouvrier et révolutionnaire du monde, sur la base d'un programme de lutte pour chasser l'impérialisme partout dans le monde. Voilà la conclusion vivante et logique. L'impérialisme n'a pas abandonné le Vietnam, il a dû céder !

L'impérialisme américain a dû céder, entre autres choses, car il cherche à rétablir le front unique mondial du capitalisme. La désarticulation du capitalisme mondial a affaibli le système capitaliste. L'impérialisme yankee a cherché à l'entraîner dans la guerre du Vietnam. Les récents bombardements, qui correspondent à autant de bombes atomiques, ont eu pour objectif d'écraser, d'épouvanter, de soumettre les masses du Vietnam, d'essayer de faire pression sur les États ouvriers pour qu'ils ne répondent pas militairement, et d'entraîner le capitalisme à intervenir. Les masses du Vietnam et du monde entier ont continué la lutte sans hésiter.

En plein danger de guerre atomique, les masses d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine ont fait des grèves, des occupations d'usines, ont remporté des triomphes électoraux. Il y a eu des progrès au niveau des programmes de gauche, de gouvernement de gauche, et d'élections où la gauche a triomphé, que ce soit au Chili, en Europe ou au Japon. Le capitalisme a échoué. Ce cessez-le-feu est imposé par la volonté des masses du Vietnam, du monde, et les États ouvriers, par l'unification de fait qui existe entre les États ouvriers, les masses du monde et le Vietnam. Il y a un front unique de fait, mais sans coordination, parce qu'il n'y a pas une direction qui organise.

Les masses du monde agissent de manière coordonnée, en cherchant à accentuer ce qu'il y a de meilleur, en cherchant à s'y centraliser. L'événement le plus récent est le gouvernement qui vient d'être constitué en Belgique : on y a mis des ministres de gauche pour avoir des points d'appui dans l'aristocratie ouvrière, pour essayer de contenir la lutte de classe des masses. Cela veut dire que le capitalisme ne peut pas sortir

de cette crise par ses propres moyens.

L'impérialisme yankee a senti la faiblesse du front mondial capitaliste. Il a essayé de se lancer dans la guerre atomique, il a menacé, mais le front mondial capitaliste s'est montré faible. Les capitalistes ont vu que la guerre était leur propre fin, et l'ont fait savoir à l'impérialisme. Ils ont vu que les États ouvriers se préparaient à répondre, que les masses du monde n'étaient pas intimidées par le danger, par la menace de guerre atomique. L'impérialisme a dû reculer. Mais il recule pour mieux se préparer, il recule pour faire de nouveaux sauts, pour essayer de remettre de l'ordre dans le front mondial capitaliste, en préparant des conditions qui lui permettent de choisir le moment de se lancer à la guerre. L'impérialisme n'a pas abandonné ses intentions de guerre : il a reculé dans son offensive sur le Vietnam, mais il la prépare à nouveau autrement.

Tandis que l'impérialisme yankee essaie de préparer ce front mondial capitaliste, les masses du monde ont montré qu'elles étaient, elles, préparées dans un front unique mondial. Jamais dans l'histoire il n'y a eu comme aujourd'hui un tel mouvement mondial, qui ait concentré unanimement tant de mobilisations, y compris à l'intérieur des États ouvriers. Les mobilisations dans les États ouvriers ont eu un effet immense sur l'impérialisme yankee lui-même, qui va entrer dans la guerre sans confiance et sans sécurité propre, assiégé et harcelé de partout. Il recherche de meilleures conditions sociales, qu'il n'a pas et qu'il n'aura pas. L'impérialisme cherche des conditions qui lui permettent de lancer un coup de griffe, puis la guerre, qui en ce cas sera atomique.

L'impérialisme ne peut pas admettre sa défaite au Vietnam. Il doit l'accepter, mais il ne va pas s'en accommoder. Il va chercher à répondre de manière foudroyante. Il faut s'y préparer et avertir les masses du monde de ce danger, en faisant une mobilisation mondiale, des assemblées, des meetings, des réunions constantes, une agitation et une lutte constantes pour aller au pouvoir dans chaque pays. Cela donnera aux masses américaines une immense impulsion pour maintenir et élever leur lutte à l'intérieur des États-Unis.

Le cessez-le-feu va avoir des conséquences très graves pour le capitalisme. La bureaucratie soviétique et le Parti Communiste d'Union Soviétique ne peuvent pas le prendre simplement comme un triomphe. C'est une impulsion aux luttes des masses. Il est certain que l'impérialisme yankee va chercher à utiliser la Chine contre l'URSS. Il va même chercher à stimuler la Chine en y faisant des investissements, en lui accordant des crédits, et en augmentant le commerce avec elle, ce qui lui permettra d'avoir une plus grande influence sur elle. L'impérialisme est désorienté, il ne sait que faire, que répondre. Le capitalisme est paralysé. Il n'a pas de mesures à proposer. Son intérêt est d'être du côté des Yankees pour écraser le Vietnam et l'URSS. Ils ont essayé de le faire, ils ont perdu. Ils se sentent impuissants, désorientés, ils ne savent que faire.

L'impérialisme yankee cherche comment reconstruire son front intérieur pour passer ensuite à l'offensive à bref délai. Pendant ce temps, tous les capitalistes cherchent la façon de tirer profit de cela. Il n'y a pas un plan capitaliste. Personne ne se souvient des Nations Unies et à quoi elles servent. Tout se fait en dehors de ces organismes.

L'impérialisme yankee a été vaincu, et avec lui tout le capitalisme parce qu'il en est le représentant. C'est le petit pays socialiste qui gagne contre le géant impérialiste. Les masses du monde le voient, l'observent, et elles l'encouragent à progresser, alors qu'au contraire cela augmente la décrépitude, le pessimisme du capitalisme, et l'empêche d'utiliser toutes ses forces - même celles qu'il a - et de les mettre en ordre. Les pilotes américains qui refusent de se battre, qui désertent ou se retournent contre les États-Unis en sont la preuve.

Le cessez-le-feu au Vietnam n'est pas la paix, c'est simplement une défaite de l'impérialisme, que celui-ci va chercher à compenser autrement. Du côté démocratique, ils ont vu qu'ils ne peuvent pas y arriver, aussi va-t-il y avoir la tendance à instaurer un régime de dictature aux États-Unis. C'est une conclusion fondamentale : l'impérialisme va rechercher des tendances du type Gold water, Wallace, des tendances fascistes, pour faire un coup d'État et instaurer une dictature. Cela signifie la guerre.

L'impérialisme va essayer d'en profiter pour susciter un affrontement entre la Chine et l'URSS. La tentative du capitalisme de vouloir contenir la révolution et de se débarrasser de la crise en investissant est

irréalisable, parce qu'ils savent bien que l'État ouvrier va les avaler, et en deuxième lieu parce que ce faisant, ils aident au développement d'un État ouvrier. Ils sont bien obligés de le supporter, mais ils doivent contrôler, limiter les investissements qu'ils osent quand même faire, parce qu'ils n'ont pas d'autres perspectives. Le capitalisme est désorienté.

C'est une situation formidable qu'il faut discuter dans tout le mouvement ouvrier mondial. C'est une courte trêve dans laquelle l'impérialisme cherche à gagner du temps. Il a essayé d'écraser le Vietnam. S'il a fait une trêve, c'est parce qu'il n'avait pas d'autre solution. C'est une trêve pour se réapprovisionner, pour se réencourager intérieurement dans le front capitaliste mondial, politique, social et militaire. L'impérialisme essaie de se refaire et de préparer les conditions pour se lancer à écraser le mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial, pour envahir les États ouvriers, et subrepticement, sans déclaration de guerre, tenter d'écraser la révolution, les États ouvriers et la lutte des masses du monde au moyen des armes atomiques.

Mais c'est lui qui est vaincu, qui sort de l'épreuve avec, en tant que classe, tout un sentiment pessimiste qui lui crée des difficultés, l'empêche de concentrer consciemment ses forces comme classe. Il doit chercher à le faire, et il va le faire, mais il a le sentiment pessimiste que lui cause le fait de voir que les masses ne sont pas intimidées, que ce sont elles qui gagnent et qui désorganisent le front capitaliste, qui gagnent la petite-bourgeoise, une partie de l'église, une partie du mouvement nationaliste et de l'armée, détruisant ainsi une des bases de confiance et de sécurité sociale et politique du système capitaliste.

La guerre du Vietnam a influencé une partie de l'appareil militaire de l'armée nord-américaine, pour la décomposer et la faire raisonner. Une fois que l'armée raisonne, le capitalisme est perdu. Le soldat voit que la guerre est injuste, et dit : « Mais pourquoi la faisons-nous ? Qu'avons-nous besoin de tuer un peuple qui est en train d'avancer, de lutter pour le socialisme, et qui le dit clairement ? » Tous ces militaires sont gagnés par cela. Ils refusent de détruire un pays socialiste au nom d'un pays capitaliste. Ils sont amenés à s'élever vers le raisonnement, bien qu'ils n'aient pas de conscience politique. La supériorité des relations sociales au Vietnam se manifeste là aussi.

Tout cela pèse et va peser de façon déterminante pour faire évoluer les jugements d'une partie considérable de l'armée nord-américaine. Le capitalisme va être obligé de faire des changements, de restructurer l'armée, ou de lancer la guerre atomique avant que cela ne devienne insupportable pour lui. La révolution mondiale influence l'armée américaine. C'est pour cette raison que celle-ci n'en peut plus. Quand une telle influence s'exerce sur l'armée, elle est cent fois plus forte sur les masses, parce que celles-ci sont davantage en contact avec le travail, les luttes politiques et sociales, les idées. L'armée est un lieu à part. Les militaires sont éduqués et structurés dans cette profession. Si l'influence arrive jusqu'à eux, cela veut dire que ces mêmes sentiments existent dans la population sous une forme infiniment supérieure. Au sein des États-Unis, une couche très grande de la population est contre la guerre, pas seulement contre la guerre du Vietnam. Elle sent déjà que la guerre est une sauvagerie, et elle ne considère pas les États ouvriers comme un ennemi. Elle voit que ce sont des pays socialement supérieurs, tandis que les autres pays capitalistes comme l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, se disputent avec les États-Unis.

La révolution vietnamienne a été le centre de regroupement de la volonté de combat des masses du monde. Mais le Vietnam a été à son tour une expression de cette volonté. Voilà ce qui va déterminer, guider les jugements dans les prochains événements, les prochaines grandes luttes. Les masses du Vietnam font partie d'un processus qui n'est pas du tout circonstanciel, mais qui a au contraire la plus grande importance historique. Les masses du monde voient que l'impérialisme n'a pas été désarmé. Il a été vaincu, mais il a les armes pour recommencer la guerre à tout moment. Il faut dire : « Avant qu'il ne commence, faisons-la nous-mêmes ! Front unique mondial pour empêcher le système capitaliste de faire un nouveau Vietnam ! Et pour l'écraser quand il recommencera ! »

Tout ce processus va signifier une élévation énorme, fulgurante de la crise dans les partis communistes, parce que les tendances qui cherchent à écraser le régime capitaliste vont dire : « Nous sommes puissants nous avons gagné ». Même sans le discuter directement, elles vont sentir que le capitalisme a été impuissant et incapable de triompher, et qu'il est pessimiste. Il doit envisager la guerre dans un profond processus de désarticulation intérieure. Le roi et le premier ministre de Suède font des collectes pour aider

le Vietnam ! Tous les pays capitalistes les plus importants parlent maintenant d'investir au Vietnam. Mais ils savent tous qu'ils peuvent investir, aider et prêter tant et plus, sans pouvoir pour autant contenir le développement du Vietnam en tant qu'État ouvrier. Le Vietnam va vers un État ouvrier et va élever les relations socialistes intérieures. Les masses vietnamiennes ont vu que c'est ainsi qu'elles ont gagné la guerre.

Cette guerre ne signifie pas une première expérience pour elles. Elle survient alors qu'il existe 14 États ouvriers. Par conséquent, l'expérience des masses vietnamiennes va se traduire par des relations sociales plus élevées qu'avant. Elles vont se baser sur un principe moral essentiel : « A chacun selon ses besoins ». C'est une impulsion immense. C'est l'élimination du bureaucrate. Les masses ont vu que le parti est dynamique. Le dynamisme, la résolution et la concentration si profonde des masses vietnamiennes dans la guerre vont se prolonger dans toute leur vie, et cela va influencer le monde entier. Les masses vietnamiennes vont donner une contribution énorme au monde, par ce progrès social socialiste. Elles ont supporté tous les efforts et les sacrifices. Maintenant, elles vont faire la même chose pour développer la nation socialiste.

Cet événement est une des défaites historiques les plus importantes du système capitaliste. Il est comparable à la Révolution Russe. Le système capitaliste se présente divisé, dans une lutte entre un pays capitaliste et un État ouvrier. Cela sépare de lui la petite-bourgeoise, qui est gagnée par la révolution, qui voit la puissance historique du prolétariat au travers du comportement héroïque des masses du Vietnam, des masses du monde et des États ouvriers. Elle voit que dans le camp capitaliste, chacun essaie de se sauver soi-même, parce que s'ils entrent en guerre, ils vont tous mourir.

Cet événement a une importance historique comparable à la Révolution Russe. Le régime capitaliste doit mener un combat, une lutte à mort entre le système capitaliste et un État ouvrier, et il se présente divisé. En 1917, il s'est présenté unifié et a mené une guerre pendant trois ans. Maintenant, il se présente divisé. Une partie des pays capitalistes va même jusqu'à dire : « Nous allons vous donner de l'argent ! Nous allons vous donner de l'argent ! » Ils espèrent de cette manière se sauver eux-mêmes aux yeux de la petite-bourgeoise. Ils essaient de restructurer leurs économies, épuisées par l'augmentation de la concurrence intérieure. Ils n'ont aucune issue.

La concurrence la plus importante n'est pas économique, mais sociale avec la petite-bourgeoise qui est gagnée par le prolétariat, par la révolution. Ils cherchent à garder de l'autorité sur la petite-bourgeoise. Le reste du capitalisme mondial souffle avec satisfaction devant le cessez-le-feu, alors qu'il devrait souhaiter l'écrasement du Vietnam. Au lieu de cela, il pousse des soupirs de soulagement parce que l'incendie n'a pas gagné sa propre maison. Il ne se sent pas de force pour faire la tâche qui lui reviendrait. Il a des armes, mais les masses du monde retournent ces armes contre le capitalisme, comme ces militaires qui ont fait demi-tour parce qu'ils ne voulaient plus bombarder.

La défaite de l'impérialisme au Vietnam n'est pas un événement normal. Elle a des conséquences historiques très profondes contre le système capitaliste et contre la bureaucratie. Elle va encourager et stimuler tous les secteurs dans les partis communistes, qui vont chercher le programme, l'action, la politique, la vie révolutionnaire, la lutte pour le pouvoir. Elle désarticule le front unique mondial du système capitaliste. L'avant-garde prolétarienne est en train de raisonner : « Mais alors, pourquoi ne pas en faire autant ici ? » D'une manière ou d'une autre, l'avant-garde prolétarienne va montrer comme elle se sent puissante. Elle va le faire sentir dans les partis communistes, dans les syndicats, dans les centrales ouvrières.

Le système capitaliste s'effondre. Il ne s'écroule pas de vieillesse, les masses le font tomber ! Cet effondrement n'est pas plus rapide parce que la direction manque. Mais il est en train de s'effondrer de toute façon. Les armes atomiques de l'impérialisme n'ont pas intimidé les masses du Vietnam, ni les masses du monde.

Il faut intervenir, faire des discussions dans les partis communistes, montrer qu'il s'agit d'un processus mondial, montrer toute la force mondiale qui n'est pas utilisée, expliquer qu'il faut l'utiliser et se baser sur elle pour mener une offensive mondiale. Maintenant même, il faut prendre l'offensive : front unique

mondial de tous les États ouvriers, y compris la Chine, pour une discussion publique sur le pourquoi des divergences sino-soviétiques.

Si le peuple indochinois a été capable de vaincre les Yankees sans abandonner sa résolution de construire le socialisme, comment ne peut-on pas arriver à un accord entre la Chine et l'Union Soviétique ? Il faut imposer un accord, la cessation des divergences et des disputes, et appeler à un front unique de tous les États ouvriers. L'Indochine a été un centre pour unifier la volonté des masses du monde, et la participation de tous les États ouvriers. On doit donc faire un accord, une résolution de front unique de tous les États ouvriers. S'il y a des divergences, ce n'est pas parce que l'État ouvrier chinois est contre l'État ouvrier soviétique, ou inversement, ce sont les directions qui sont l'une contre l'autre, qui ne dirigent pas, qui ne résolvent pas les problèmes en fonction des besoins de chaque pays.

Il faut programmer une discussion mondiale dans laquelle interviennent les masses chinoises et les masses soviétiques. Il faut appeler à discuter pour éliminer les divergences, et faire un front unique anti-impérialiste pour expulser l'impérialisme de partout, et porter les masses au pouvoir partout : gouvernements de gauche, gouvernements ouvriers et paysans, avec un programme d'écrasement du système capitaliste. Il faut préparer les masses du monde pour la guerre atomique que prépare l'impérialisme et qu'il va reprendre en cherchant à attaquer par surprise, après sa défaite au Vietnam.

Quelle est la conclusion qui surgit du Vietnam ? Ce n'est que par la force, et non au parlement, qu'on s'impose à l'impérialisme ! Et la force qu'est-ce que c'est ? Les masses dans la rue, occupant les postes de commande du capitalisme, les centres de décision de l'économie, et aussi le recours aux armes ! Il faut développer cette conclusion, que les communistes vont être amenés à discuter inévitablement. C'est la première expérience qui se dégage : ce n'est que par la force que l'impérialisme comprend !

L'impérialisme yankee ne peut pas supporter encore pendant une période importante cette situation. Actuellement, il tente de réanimer le front mondial capitaliste. Tel est son objectif, pour lancer la guerre : ohmique à n'importe quel moment. A travers cette expérience, il faut remonter qu'il est possible de faire la révolution mondiale : front uni-3 mondial pour en finir avec l'impérialisme. Et même si dans un premier temps, cette politique ne conduit pas directement à la prise du pouvoir, que ce soit l'annulation de tous rapports, de toutes bases d'accord avec l'impérialisme. De cette manière, on stimule énormément les masses en vue de cette conclusion.

Il faut considérer qu'il est nécessaire dans le monde entier de progresser dans les conquêtes, dans l'instauration de gouvernements de gauche, avec des programmes anti-impérialistes et anticapitalistes. Ou au minimum il faut un programme qui étatiser les principaux moyens de production et d'échanges, comme le programme d'étatisations de l'Union Populaire en France, qui sans être complet et en restant très limité, prévoit l'expropriation de 13 entreprises décisives, ce qui inévitablement va limiter le fonctionnement du système capitaliste, et stimuler l'intervention des masses pour en finir avec ce système.

Il faut lancer un appel à l'unification des États ouvriers, au front unique mondial anti-impérialiste, en y appelant toutes les masses du monde, et en montrant que l'impérialisme prépare une nouvelle guerre. Ceci n'est qu'un arrêt circonstanciel, imposé par les masses d'Indochine, par les masses des États-Unis et les masses du monde entier. Les mobilisations des masses américaines, les désertions de militaires, le refus de pilotes américains de bombarder, y ont contribué. Tout ceci est le produit de l'action des masses du monde. Si les masses du monde n'avaient pas agi, s'il n'y avait pas eu des grèves, des occupations d'usines, de grandes conquêtes, cela n'aurait pas produit d'effet sur les masses des États-Unis. Et l'impérialisme américain aurait eu les mains libres pour dire à son pays : nous sommes en guerre contre les communistes d'Indochine. Au lieu de cela, les masses des États-Unis ont vu les masses du monde entier se mobiliser contre l'impérialisme yankee, et elles ont dit à celui-ci : « C'est toi qui es en guerre et non le peuple américain. Tu es en guerre contre un pays progressiste, que toutes les masses du monde appuient ! » Le peuple américain a entendu cela, et il est fondamental et décisif d'en tenir compte. Ce doit être une base fondamentale à prendre en considération pour toute stratégie.

Il faut appeler à constituer les États unis socialistes soviétiques d'Europe, les États unis socialistes soviétiques d'Asie, le front unique mondial anti-impérialiste. Il faut appeler à l'unification, à la centralisation

et à la planification commune de tous les États ouvriers. Il faut appeler les masses du monde à appuyer, à unifier leurs luttes pour mener de l'avant l'étatisation des principaux moyens de production et d'échanges. Il faut appeler à se tenir prêt à répondre à la guerre que prépare l'impérialisme yankee en la repoussant en en l'écrasant. Le Vietnam a été une défaite pour l'impérialisme, mais celui-ci va revenir à la charge. Il faut y répondre par la lutte révolutionnaire pour renverser ce qui reste du système capitaliste, et par la lutte pour prendre le pouvoir dans n'importe quelle partie du monde.

La révolution vietnamienne oblige à raisonner. Pham Van Dong dit lui-même : « Nous sommes fiers et orgueilleux de ce triomphe qui fait partie de la révolution socialiste mondiale ! » La conclusion est un affaiblissement mondial du système capitaliste, de la bureaucratie, des directions de droite et de centre dans les partis communistes, et le développement de tendances de gauche.

L'URSS aurait dû exiger, doit exiger maintenant, l'organisation de meetings et de réunions de tous les partis communistes, de tout le mouvement ouvrier, appelant à un mouvement unifié des centrales syndicales, des partis ouvriers, communistes, socialistes, des catholiques de gauche, des nationalistes anti-impérialistes, pour montrer que l'impérialisme a été vaincu au Vietnam par l'intervention et la lutte de toutes les masses du monde qui l'ont paralysé, et empêché d'intervenir pour écraser la révolution socialiste au Vietnam. Il faut discuter et organiser une mobilisation mondiale. Que les masses soient debout, prêtes à intervenir à nouveau. Ceci va avoir un poids immense sur les masses des États-Unis, en maintenant et en retenant l'impérialisme. Quand celui-ci déclarera la guerre, il sentira son isolement, et il sera très simple d'écraser ce qui reste du capitalisme. L'URSS doit faire cet appel : pour l'unification du mouvement communiste mondial, y compris la I<sup>re</sup> Internationale Posadiste. Nous faisons partie du mouvement communiste mondial, et c'est en tant que telle que nous agissons.

Tous les États ouvriers doivent intervenir, faire des réunions, des assemblées, des conférences, des meetings dans les usines. Si on fait ces réunions pendant les heures de travail, on récupère après. Il est très important d'interrompre le travail pendant une heure pour faire un meeting. Il faut appeler tout le mouvement ouvrier, tous les États ouvriers, à travailler chaque semaine ou chaque mois une, deux ou trois heures pour le Vietnam, pour la reconstruction du Vietnam, en avertissant que le capitalisme ne va pas accepter la reconstruction socialiste du Vietnam, et qu'il se prépare pour la guerre. Il faut le dire et lancer des appels : « L'impérialisme prépare la guerre ! ». Il ne faut pas permettre que cette préoccupation soit écartée par les déclarations de l'impérialisme et des autres bourgeoisies du monde qui promettent d'investir des capitaux au Vietnam. Ce sont des artifices pour distraire l'attention des masses !

La reconstruction du Vietnam doit servir et être la base pour la restructuration de tous les États ouvriers. Il faut montrer que c'est la centralisation de l'État ouvrier et la révolution mondiale qui ont abattu le capitalisme : « L'humanité triomphe de l'impérialisme au Vietnam ! » C'est l'humanité qui l'a vaincu, et comme le disent maintenant les Vietnamiens : « L'humanité nous aide ».

Nous proposons de faire un grand meeting des masses vietnamiennes, et que celles-ci s'adressent aux masses du monde avec le salut du peuple du Vietnam, qu'on chante « l'Internationale » et les chansons du mouvement ouvrier de chaque pays.

L'impérialisme peut continuer à lancer des bombes sur le sud, sur Saïgon, et il va le faire, mais dans l'esprit de la population du monde entier, il y a la conclusion que l'impérialisme est un tigre de papier. Il est démontré que l'impérialisme est une puissance militaire atomique, mais qu'il n'a pas la base sociale pour triompher. Pour triompher, il ne suffit pas d'avoir des armes, il faut avoir le droit historique de triompher. D'autres peuples, moins forts, ont triomphé dans l'histoire, comme le Vietnam.

Il faut appeler à un arrêt mondial de travail de trois minutes, en signe d'adhésion au triomphe des masses vietnamiennes contre l'impérialisme. Que toute la population se réunisse, qu'on chante « l'Internationale », que dans tous les ports, en commençant par ceux des États ouvriers, les navires fassent retentir leurs sirènes. C'est un jour d'allégresse, parce que cette victoire indique que la raison triomphe contre l'arrogance, la toute-puissance et l'arriération du système capitaliste !

Il faut faire des réunions dans toutes les sections d'usine, dans les bureaux, pour célébrer la défaite de

l'impérialisme et le triomphe de l'intelligence et de la raison. Les Vietnamiens disent que toute l'humanité les a aidés, et ils saluent le peuple des États-Unis et tous les peuples du monde. Il est très important qu'ils voient que c'est une victoire de toute l'humanité contre l'impérialisme yankee. De leur déclaration surgit aussi qu'ils ont une conception mondiale de la lutte de classes.

C'est un triomphe mondial, et il faut s'appuyer sur le processus mondial de la révolution. Cela va stimuler les luttes des masses de tous les pays et leur permettre de s'appuyer sur la conception mondiale de la lutte de classes, pour faire avancer les partis communistes vers des positions logiques, ce qui sera d'un grand poids contre la droite et dans la lutte interne de chaque parti communiste.

Ce triomphe va intervenir dans les prochaines élections au Chili, en Argentine, en France. Il stimule et prend part au vote, sans voter lui-même, il émet une force qui se transmet à ceux qui votent. Dans la tête de toutes les masses, il y a le Vietnam qui fait pression et qui met de l'ordre, qui donne de l'assurance, qui oriente et élève la confiance en faisant voir la force de la classe ouvrière et la chute du système capitaliste.

Il faut faire des réunions pour discuter, analyser, et tirer les conclusions du triomphe du Vietnam contre l'impérialisme, et faire des appels au mouvement ouvrier, aux partis communistes, pour qu'ils fassent des meetings, des assemblées, montrant que c'est la centralisation des masses du monde qui a vaincu l'impérialisme yankee. Il faut faire de grandes mobilisations en utilisant ce triomphe, en s'y basant pour étendre les luttes des masses du monde dans chaque pays, pour augmenter leurs conquêtes, leurs triomphes, et élever le rôle dirigeant de la classe ouvrière, que ce soit dans les usines, les quartiers, ou les conseils d'usines. Il faut faire des appels concrets à former des organismes dans les luttes du mouvement ouvrier, dans les mouvements politiques, et des fronts uniques dans le monde entier. Il faut démontrer que ce triomphe indique la nécessité et la possibilité, la volonté des masses du monde d'organiser le front unique. C'est la conclusion pratique qu'il faut tirer, et c'est ce que les Soviétiques cherchent à faire, mais sans conclusion organique.

Il faut expliquer le sens de ce triomphe. L'humanité a vaincu l'impérialisme yankee ! Il faut poser que telle est la voie : l'impérialisme ne comprend que le langage de la force. C'est la conclusion que doivent tirer l'Union Populaire du Chili et l'Union Populaire de France !

Il faut appeler au front unique de tous les courants, à la lutte anti-impérialiste et anticapitaliste en unissant la lutte pour des objectifs syndicaux à la lutte pour des revendications politiques. C'est le rapport de forces mondial, l'aggravation de la lutte de classes, qui retiennent l'impérialisme et l'empêchent d'utiliser de manière coordonnée tous les moyens qu'il a. C'est ce qui produit la désintégration, le démembrement intérieur du système capitaliste, et l'empêche de se concentrer et d'agir de façon unifiée. Tous les peuples du monde, en appuyant le Vietnam, en se mobilisant pour le Vietnam, en ne se laissant pas intimider, ont attiré la petite-bourgeoise, désorganisé l'autorité du capitalisme sur la petite-bourgeoise et augmenté la force du prolétariat, et en retour, ont renforcé la concurrence et les contradictions internes du système capitaliste.

Il faut s'appuyer sur ces conditions pour mesurer, analyser et comprendre l'histoire, et apprendre à utiliser les forces de l'histoire, le processus mondial de la révolution dont chaque pays est un aspect. Ce n'est pas un ensemble de traits qui se rejoignent, c'est un processus unique qui a des traits divers. Le Vietnam en est un, très important, celui qui a projeté le plus de lumière sur ce cas, mais ce n'est qu'un trait. Il dépend du processus mondial, et celui-ci intervient et exerce une influence très forte sur les États ouvriers, sur les partis communistes, et les impulse à la lutte et à avancer sur la voie de voir que le capitalisme est impuissant, incapable.

Le Vietnam est maintenant la base qui répond aux conclusions pour organiser le monde. C'est ce qu'était l'Internationale Communiste : un centre organisateur de la lutte, de la confiance et de l'assurance des masses. Le triomphe de la révolution élève le rapport de forces favorablement à la révolution. Il faut prendre l'offensive, en se basant sur toutes ces conclusions, et en les disputant dans tout le mouvement communiste.

J. POSADAS – 27 janvier 1973.